

*Voir le texte au bas de la page*

— Nous voici chez moi, s'écria-t-il, mes écuries sont en dehors de l'habitation, et nous allons descendre ici.

Ils étaient arrivés à la naissance d'une gorge rocheuse. Les communs et les engrangements étaient à gauche, dans un chalet adossé à la roche. Au bruit des roues, un paysan en blouse sortit de l'écurie. La Morandière lui jeta les rênes, sauta à terre, donna la main à Aimée, et ils s'avancèrent vers une porte mauresque, dont les panneaux pleins et les chambranles de pierre barraient complètement l'étroit couloir de rochers enguirlandés de lierre.

Le jeune homme poussa un bouton dissimulé

dans l'un des panneaux, la porte s'ouvrit et Aimée, qu'il avait fait passer devant lui, jeta un cri d'admiration.

Elle était aveuglée par un ruissellement de lumière et un chatoiement de couleurs éclatantes. Devant elle, au milieu d'épais massifs de verdure fraîche et lustrées, la maison orientale montait, svelte, blanche, avec ses fenêtres tréflées et ses balcons tapissés de fleurs exotiques. Autour de la légère coupole étincelante, des hirondelles se poursuivaient avec des cris joyeux. Au-dessous des balcons, une source vive jaillissait du rocher et bourdonnait dans un frissonnement de plantes humides. Partout aux environs il y avait un luxuriant épanouissement de feuillées et de fleurs, des parfums d'héliotrope et de jasmin, des bruits d'eau courante et de mélodieux murmures d'abeilles.

— Mais c'est le paradis terrestre, s'écria naïvement Aimée.

— Bah ! vous n'avez encore rien vu... Montons à mon atelier.

Il lui fit suivre une rampe bordée de rosiers nains aux magnifiques fleurs d'un rouge vif, et qui aboutissait à un balcon de plain-pied avec l'atelier, où ils entrèrent. Les hautes murailles

peintes en gris étaient garnies de tableaux; tout autour régnaient des divans bas, couverts de tapis de Perse aux couleurs éteintes harmonieusement fondues.

La Morandière installa la jeune fille sur un de ces divans, non loin du balcon, et, tandis qu'il faisait apporter des fruits et des boissons fraîches, Aimée, déjà grisée par les parfums pénétrants et la flore exubérante du jardin, contemplait avec des yeux éblouis la vue qu'on avait de la fenêtre.

A droite, les roches nues et chaudement colorées prolongeaient en demi-cercle leurs lignes pures, qui coupaient horizontalement le bleu du ciel et faisaient songer aux paysages de la Grèce. Au delà des parterres, des vergers descendaient en masses verdoyantes jusqu'à une prairie bordée de noyers trapus. Puis l'œil plongeait dans une vallée profonde qui s'évasait de plus en plus. Un clocher pointu s'élançait d'un fouillis d'arbres; un ruisseau miroitait sous des aulnes; des bois moutonnaient noirs sur la nappe dorée des champs moissonnés qui flambaient au soleil; des plaines mamelonnées fuyaient dans un pou-droisement radieux, et bien loin, à l'horizon, des montagnes profilaient légèrement leurs cimes bleuâtres.